

Les détournements intimes de **Caroline Andrin**

Vue de l'exposition *Hygiène commune* à la galerie de l'Ô, Bruxelles (jusqu'au 11 novembre 2009). En premier plan, cinq *Bonnets fleurs*, porcelaine coulée dans un bonnet de bains, émail « incuit », 2009. <http://lesateliersgaleriede-lo.skynetblogs.be>

Détournements. On voudrait pluriel plus élégant pour qualifier la troublante poésie des céramiques de Caroline Andrin. Pourtant, c'est le terme qui s'impose au vu de son œuvre et, singulièrement, des pièces récemment présentées à Bruxelles par Les Ateliers galerie de l'Ô.

Née à Lausanne en 1972, Caroline Andrin vit à Bruxelles depuis 2004. Elle partage son temps entre son atelier et l'École des arts visuels de La Cambre dont elle dirige l'option céramique. Depuis ses études dans les années 1990 à l'École supérieure d'arts appliqués de Genève (section céramique, création d'objets) Caroline Andrin a fait un parcours sans faute. De nombreux prix, dont le prestigieux Prix Fédéral des Arts Appliqués décerné en Suisse, lui ont permis de voyager au Japon, de travailler à Rome, en Grande-Bretagne et au Canada. Dès ses débuts, elle s'intéresse au coulage, un processus de création qui la fascine. Les moules sont d'abord en carton, dont elle tire des formes opposant le dehors et le dedans, le géométrique et l'organique. Vient ensuite la toile de jute qu'elle transforme en « bourses » avant d'y couler à même la toile une porcelaine onctueuse, dotant le textile brut d'une soudaine sensualité. À partir de là, le textile occupera une place de choix dans ses matériaux, en particulier les vêtements avec lesquels nous entretenons une relation intime, épidermique – bas, gants, bonnets – ajoutant à ses créations une dimension troublante. Aiguille en main, elle les revisite puis y coule sa porcelaine, détournant l'objet de sa fonction première au profit d'une autre, ambiguë et parfois intime elle aussi.

Il y eut ainsi *Jambes* (1999), longues pièces de porcelaine coulées dans des bas qui, étirés par le poids de l'argile, ne disent plus le vêtement, ni même la dépouille mais se dressent telles d'étriques icônes. Il y eut ensuite – et selon le même procédé – ces gants, bonnets et accessoires textiles qui, trouvés au gré des rues et transformés, se firent organes, sorte d'*Anatomie de la ville* (2003-2004). On découvrit aussi des bonnets devenus bols (*Bonnets-bols* 2003), des gants devenus gobelets de salle de bains, invitant le visiteur à *Boire dans les mains d'un inconnu* (2007). Il n'est pas jusqu'à la technique qui ne soit détournée puisque ces objets trouvés et transformés en moules donnent lieu non à des multiples mais à des pièces uni-



Bonnet gaufré, porcelaine coulée dans un bonnet de bains, émail, 2009. Photos Ivan Citelli.

ques. Pourvu qu'on la manipule ou la contextualise, « une forme en contient toujours une autre » résume l'artiste.

Cette fois, précisément, ce fut le contexte qui instruisit *Hygiène commune*, la nouvelle proposition de Caroline Andrin. Autrefois bains publics, Les Ateliers galerie de l'Ô ont conservé la topographie et certains matériaux d'origine (éclairage zénithal, carrelages, briques de verre.) À eux seuls, ils disent encore l'eau et la politique hygiéniste qui présida à la construction de ce « Baden-Baden ». Il n'en fallait pas davantage pour amener l'artiste à s'intéresser à un autre accessoire intime: le bonnet de bain. « J'y ai vu l'occasion d'approcher un objet qui m'était à la fois familier - puisqu'il m'évoquait des souvenirs d'enfance - et inconnu au plan technique ». Il s'agissait en effet d'adapter la méthode de coulage à un matériau non absorbant. Ce fut également pour l'artiste l'occasion d'aborder la couleur. Des émaux tantôt outremer, tantôt turquoise nappent ainsi l'intérieur et parfois l'extérieur des pièces, évoquant irrésistiblement l'eau des piscines et la lumière qui la traverse. Des émaux parfois brillants mais plus souvent mats. Ces émaux dits « incuits », mis au point par le céramiste Christian Mazy, confèrent aux couvertes la vivacité de l'émail et la matité de l'engobe. « J'ai privilégié des émaux mats pour m'éloigner de la brillance attendue dans ce contexte », explique encore la céramiste. Enfin, détournement oblige, Caroline Andrin proposait dans cette exposition une série de bonnets de bains d'enfants devenus... porte-savons, transformant au passage la salle de bains en lieu d'exposition.

Pascale De Visscher